

Le théâtre d'Oscar Wilde comme critique de la société victorienne

Lors de la création de la version française d'*Un mari idéal* à Monte Carlo, André Gide a écrit, spécialement pour le programme du Grand Théâtre de Monte-Carlo, le texte suivant : "J'avoue que longtemps je crus qu'il ne fallait voir dans *Un mari idéal*, ou dans *Une femme sans importance* que des amusements dramatiques of no importance eux aussi. Certes je n'en suis pas venu à considérer ces pièces comme des oeuvres parfaites, mais elles m'apparaissent aujourd'hui que j'ai appris à mieux les connaître, comme des plus curieuses, des plus significatives et, quoi qu'on en ait dit, des plus neuves du théâtre contemporain. Si déjà la critique française s'est étonnée de l'intérêt qu'elle pût prendre à la récente représentation de *Lady Windermere's Fan*, que n'eût-elle pensé des autres pièces !

Enfin à qui sait habilement écouter, *Un mari idéal* et *Une Femme sans importance* en racontent long sur leur auteur, ainsi du reste de chacune de ses oeuvres ; l'on peut presque dire que la valeur littéraire de celles-ci est en liaison directe de leur importance confidentielle, et j'admire encore de combien de surprises l'évènement était capable, dans une vie si étrangement consciente et où le fortuit même semblait délibéré".

Il avait déjà noté dans son Journal, en 1913, à propos du récent livre de Ransome¹ : " Peut-être admire-t-il un peu trop les parures dont Wilde aimait à recouvrir sa pensée, et qui continuent à m'apparaître assez

factices, et, par contre ne montre-t-il pas à quel point les pièces *Un mari idéal* et *La femme de peu d'importance* sont révélatrices - et j'allais dire confidentielles - malgré leur apparente objectivité... Plus tard j'espère bien pouvoir revenir là-dessus et raconter alors tout ce que je n'ai pas osé dire d'abord. Je voudrais aussi expliquer à ma façon l'oeuvre de Wilde, et en particulier son théâtre dont le plus grand intérêt gît entre les lignes"². Et Gide confirme quelques années plus tard cet intérêt pour ce théâtre, lorsqu'il note : " Eclairées sous ce jour et, pour ainsi dire par en dessous, les pièces de Wilde laissent apparaître, à côté des mots de parade scintillants comme des bijoux faux, quantités de phrases bizarrement révélatrices et d'un intérêt psychologique puissant.C'est pour ces dernières que Wilde écrivit toute la pièce, n'en doutez point."³

Albert Savine écrit de son côté : " La règle classique c'est que le spectateur assis en pleine lumière, assiste aux luttes et aux appréhensions des personnages qui se débattent dans l'obscurité. Voilà l'idée qu'a réduite à néant Mr. Wilde. Il garde si jalousement le secret, sur lequel est fondé l'intrigue de L'éventail de lady Windermere, que le public en est tout le temps tenu à l'écart et réduit à le deviner. Et même à la fin, ce secret est murmuré plutôt que révélé, et, sur les quinze personnages, il n'y en a que deux qui sont au fait quand le rideau tombe. Au flamboiement de lumière qui d'habitude enveloppe le dénouement, Mr. Wilde substitue une lueur crépusculaire. Il laisse donc, et c'est un essai dangereux, une tâche difficile au public, à ce public qui cherche une distraction et non un exercice intellectuel. Ce mystère est d'autant plus remarquable, qu'il donne un air de brutalité assez marqué à des actes qui ne paraîtraient pas d'une exagération inacceptable pour la fiction dramatique"⁴.

En avril 1895, Oscar Wilde est arrêté pour "actes contraires à la morale", à la suite de sa folle action en diffamation intentée au marquis de Queensberry. Libéré sous caution le 7 mai, son ami Frank Harris lui propose de fuir le scandale de son procès et sa condamnation, inévitable dans le climat moral de la société victorienne. Un yacht est ancré à Erith, à l'embouchure de la Tamise, tout prêt à prendre la mer. A-t-il voulu aller au châtiment ? Ne pas risquer la caution versée par des amis fidèles ? Ou bien est-ce Bernard Shaw qui a raison lorsqu'il explique à Frank Harris les raisons du refus de Wilde d'échapper à la justice ? : "Etre appelé à galoper ventre à terre jusqu'à Erith et accoster le Jolly Roger à bord d'une méchante chaloupe, était aussi impossible à Wilde que de confier à un jeune premier le rôle de Richard III . Oscar ne se voyait pas dans le rôle!"⁵.

La première pièce de Wilde jouée à Londres L'Eventail de lady Windermere, si elle comporte moins d'aveux, ouvre par contre cette galerie de portraits de l'aristocratie anglaise que l'on va retrouver, sous des masques divers, dans les trois pièces suivantes. Le dandysme est représenté par lord Darlington, par Illingworth, par Goring et par l'Algernon de *L'Avantage d'être Constant*.. Ils portent tous la marque du lord Henry Wotton du *Portrait de Dorian Gray*, même si leur côté satirique, parodique ne doit pas échapper. Car, si Wilde les fait parler en son nom, il se livre à travers eux à une critique de la société d'autant plus impitoyable qu'elle est plus spirituelle et oblige les victimes à rire d'elles-mêmes.

Les intrigues, le sans-gêne, la morgue, tous les travers de l'Anglais de la bonne société sont dénoncés avec une légèreté qui frôle l'insolence. L'intransigeance victorienne de lady Windermere et de Lady Chiltern,

l'indifférence hautaine de lord Illingworth, la gloutonnerie d'Algernon Moncrieff, la stupidité de Lord Augustus, de sir John Pontefract, de Lord Caversham, tout y passe avec un entrain des plus réjouissants.

Avec *Une femme sans importance* Wilde aborde le thème plus classique de la femme séduite, puis abandonnée par un homme sans scrupules - ce qu'alors en France on appelait un libertin - et cet homme, lord Illingworth, n'est pas sans rapport avec le père de l'auteur, Sir William Wilde, oculiste célèbre qui " viola " une jeune patiente après l'avoir endormie⁶. De même l'amour du jeune Gérard pour sa mère humiliée, n'est pas sans rappeler celui de Wilde pour sa propre mère éclaboussée par le scandale du procès de son mari. Et c'est là en effet, comme le notait Gide que, par delà les imitations, la faiblesse de l'intrigue, le peu de consistance des personnages, réside l'intérêt et la richesse du théâtre de Wilde. Ces aveux qui émaillent ses pièces, sont autant de jalons qui permettent de suivre l'évolution profonde de l'auteur dont l'insolence, la provocation, la satire s'accroissent de Vera, sa première pièce, jusqu'à *L'Avantage d'être Constant*, sa dernière. Et Robert Merle, dans ses "repentirs" définit bien cette séduction latente du théâtre de Wilde, lorsqu'il écrit de cette dernière pièce qu'il s'agit : " d'un petit chef d'oeuvre d'humour, d'esprit, de drôlerie, un chef d'oeuvre léger, mais impérissable, au moins aussi longtemps qu'on parlera anglais. Après tout je ne vois pas pourquoi toutes les oeuvres littéraires devraient être sublimes. Les genres mineurs ont aussi leurs charmes"⁷.

Tout autre est *Salomé*, véritable chef d'oeuvre, symbole parfait de la décadence, rencontre unique entre Oscar Wilde et Sarah Bernhardt.

En décembre 1891, Wilde écrit à Pierre Louÿs : " Mon cher ami, voilà le drame de *Salomé* " En juin 1892 il lui annonce triomphalement " Sarah va jouer *Salomé*. Nous répétons aujourd'hui". Mais voilà que le

mois suivant la pièce est interdite. Sarah est folle de rage. Wilde note: "Le responsable de la censure est nommément le Lord Chamberlain (Haut dignitaire de la Maison de la Reine), mais en réalité un vulgaire officiel - dans le cas présent Mr.Pigott, qui flatte la vulgarité et l'hypocrisie du peuple anglais en autorisant les bouffonneries les plus basses et les mélodrames les plus vulgaires". C'est le début de la polémique au cours de laquelle Wilde, irlandais, tenté par la présente contestation catholique, va se dresser contre la société victorienne qu'il provoque depuis des années.

Il veut se faire naturaliser français et est caricaturé dans *Punch* en tenue de soldat français écrasé sous le poids des armes. Il affirme: "Avoir ma première à Paris plutôt qu'à Londres est un grand honneur et un honneur que j'apprécie sincèrement. Le plaisir et l'orgueil que j'ai éprouvés dans toute cette affaire a été que Mme Sarah Bernhardt, qui est incontestablement la plus grande actrice sur scène, ait été charmée et fascinée par ma pièce et ait manifesté le désir de la jouer. Chaque répétition a été une source d'immense plaisir pour moi. Je n'accepterai jamais de me dire citoyen d'un pays qui fait preuve d'une telle mesquinerie dans son jugement artistique. Je ne suis pas anglais. Je suis irlandais, ce qui est tout à fait autre chose. Le Britannique typique c'est Tartuffe assis dans son magasin, derrière son comptoir." Dès la parution chez Elkin Matthews & John Lane à Londres, de *Salomé* la presse va se déchaîner et Wilde va répondre sans ménager journalistes, critiques et public britannique. Il s'avance à grands pas vers la geôle de Reading.

Jacques de Langlade
(Association des Amis d'Oscar Wilde)

NOTES

- 1 Oscar WILDE, *A critical study*, Arthur Ransome, Londres, 1912.
- 2 André GIDE, *Journal*, Tome I, Pléiade 1986, p. 389.
- 3 Ibid, p. 847.
- 4 *Théâtre d'Oscar Wilde*, Pref. A. Savine, T. I, ed. Stock 1911.
- 5 *Oeuvres d'Oscar Wilde*, T.II, p. 14/15 par J. de Langlade Ed. Stock, 1977.
- 6 Robert Merle fait observer que cette "jeune fille" était de longue date la maîtresse du docteur et un simple maître-chanteur !
- 7 Robert MERLE, *Oscar Wilde*, Paris, ed. Perrin 1984, p. 340.